

QUAND LA FAMILLE GRANDIT

La Kompienga est une rivière qui donne son nom au chef-lieu d'une province du sud-est du Burkina-Faso, à la frontière avec le Bénin et le Togo. Dans cette localité jadis perdue est née une communauté chrétienne aujourd'hui vivante et dynamique. En vingt ans, elle en est à son cinquième lieu de rassemblement !

Tout a commencé en 1986 avec la venue de Michel Sawadogo, catéchiste missionnaire, originaire de la province du Bam au nord du Burkina. Il répond aux questions de Frère Joseph-Marie Ilboudo de la communauté de Pama.

Depuis quand es-tu à La Kompienga ?

Je suis arrivé ici en 1986 à la demande de M^{gr} Jean-Marie Compaoré, alors évêque de Fada N'Gourma. Il y avait à cette époque la construction du barrage hydro-électrique sur la rivière de La Kompienga. Beaucoup d'ouvriers et de techniciens étaient venus de tous les coins du Burkina pour y travailler. Parmi eux, des chrétiens qui voulaient que leurs enfants soient catéchisés. Il fallait donc un catéchiste parlant moré et français car le site était cosmopolite. Mon évêque a répondu à celui de Fada N'Gourma qu'il n'avait pas assez de catéchistes, mais qu'il pouvait lui en donner un par amitié. Il m'a contacté et j'ai accepté de venir ici avec ma famille.

Comment était la communauté ?

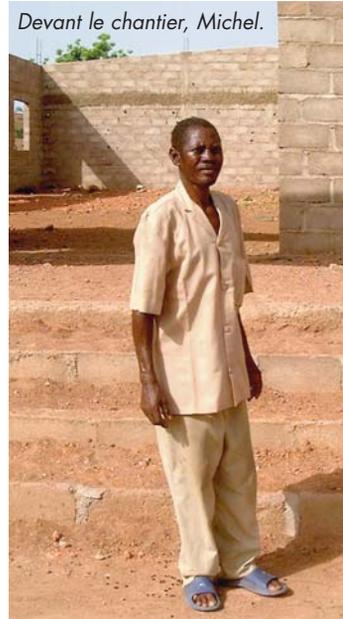
Il n'y avait pas de communauté chrétienne en tant que telle. Quelques chrétiens en éprouaient le désir et se retrouvaient pour la prière. Ils avaient implanté une croix pour montrer que c'était là le lieu de la prière des chrétiens. Après c'était sous un grand arbre que nous nous retrouvions les dimanches. Quand les Frères sont arrivés en 1988, les célébrations eucharistiques se faisaient sous l'arbre. Par la suite nous avons fait un hangar couvert avec des tôles et clôturé avec de la paille tressée. La première chapelle a été construite en banco* en 1995. A ce moment, une centaine de personnes venaient pour la prière.

Comment expliques-tu l'augmentation de la communauté chrétienne ?

Le dynamisme même de la communauté a été son propre moteur. Beaucoup de jeunes se sont engagés pour m'aider à la catéchèse. Nous avons une chorale vivante qui regroupait plus de trente garçons et filles. Et quand les travaux du barrage ont pris fin, beaucoup de gens sont restés, pour le commerce ou pour l'agriculture. D'autres sont arrivés pour le jardinage et l'élevage. Beaucoup suivent la catéchèse et demandent le baptême.

Au tout début, il y a eu quatre baptêmes, puis vingt-cinq et puis trente-cinq ont reçu ensemble le baptême. Depuis, nous sommes passés de quarante à quatre-vingts ces dernières années. Cette année par exemple, il y a eu soixante-dix baptêmes d'adultes et d'enfants. Aujourd'hui, beaucoup de gens restent dehors. C'est ce qui nous a fait entreprendre la construction d'une nouvelle chapelle.

Devant le chantier, Michel.





Nous sommes devenus une famille.

Où en êtes-vous de sa construction ?

Les quatre murs sont déjà élevés. Nous avons fait ce que nous pouvions faire. Pour confectionner les briques, la communauté a rassemblé quarante tonnes de sable, quarante tonnes de cailloux et a apporté l'eau, ce qui est évalué à deux millions cinq cent mille francs CFA (3 800 €). En plus de cela, on demande à chaque chrétien de contribuer en donnant deux mille francs (3 €). Nous sommes décidés à tout finir d'ici fin 2009. C'est vrai qu'il nous reste beaucoup à faire : la charpente, le toit, le crépissage, la chape et l'installation de l'électricité. Cela revient à la somme totale de six millions cinq cent mille francs (9 910 €).

Nous ne cessons de dire aux uns et aux autres qu'une communauté doit être active, autrement elle n'est pas vivante. La réalisation de notre chapelle va montrer que nous sommes toujours jeunes et dynamiques, capables de quelque chose. Notre nombre augmente et sans aucun doute notre foi aussi. L'avenir est donc devant nous.

Qu'est-ce qui te réjouit, toi dans cette communauté de La Kompienga ?

La foi de ces gens devenus chrétiens. La communauté est composée d'ethnies diverses : de mossis, de gourmantchés, de peulhs, et de gens venus des pays voisins comme le Bénin et le Togo ; il y a des fonctionnaires, des agriculteurs, des éleveurs, des pêcheurs. Mais à cause de notre foi, nous sommes devenus un seul peuple, une seule famille comme on dit chez nous. Et c'est cela qui nous permet de vivre ensemble et dans l'harmonie.

Il semble que tu voudrais maintenant être remplacé ?

Oui, il y a plus de vingt cinq ans que je fais ce travail de catéchiste. J'ai été à La Kompienga comme celui qui a semé la graine. C'est aussi bien que d'autres contribuent à l'avancée de cette œuvre commune.

Michel SAWADOGO
La Kompienga (Burkina-Faso)

* Banco : Mélange de terre et de paille.